

Quittant la plage solitaire,  
Elles vinrent à leur chaumière  
En priant Dieu.

Quand le soleil au flot limpide  
Vint montrer, se levant splendide,  
Son disque d'or,  
La nef poursuivait son voyage  
Et les deux femmes du rivage  
Priaient encor.

Cette barque emportait loin des rives natales, un jeune homme que l'une des deux femmes appelait son fils et que l'autre nommait son fiancé.

Cette dernière était une jeune fille que le hasard avait jeté dans la chaumière du marin :

Or, cette voix fraîche et sonore,  
Qui mêlait au chant de l'aurore  
Ses purs accents,  
C'était une pauvre orpheline,  
Trouvée au pied de la colline,  
Sur les brisants,

Un soir, après un jour d'orage,  
On entendit sur le rivage  
De faibles cris ;  
La mer roulant comme une lave,  
Avait apporté cette épave  
Dans ses débris.

.....  
Quand elle allait dans les prairies,  
A l'heure où des roses fleuries  
Luit la splendeur,  
Devant cette pure auréole  
Le lis, inclinant sa corolle,  
Disait : Ma sœur !

Quand elle allait au champ agreste,  
Seule avec son gardien céleste,  
Divin appui,  
Du ciel l'immortelle phalange  
Se demandait quel était l'ange,  
D'elle ou de lui.